

Horacio Quiroga

A la deriva

El hombre pisó algo blancuzco, y en seguida sintió la mordedura en el pie. Saltó adelante, y al volverse con un juramento vio una yaracacusú que, arrollada sobre sí misma, esperaba otro ataque.

El hombre echó una veloz ojeada a su pie, donde dos gotitas de sangre engrosaban dificultosamente, y sacó el machete de la cintura. La víbora vio la amenaza, y hundió más la cabeza en el centro mismo de su espiral; pero el machete cayó de lomo, dislocándole las vértebras.

El hombre se bajó hasta la mordedura, quitó las gotitas de sangre, y durante un instante contempló. Un dolor agudo nacía de los dos puntitos violetas, y comenzaba a invadir todo el pie. Apresuradamente se ligó el tobillo con su pañuelo y siguió por la picada hacia su rancho.

El dolor en el pie aumentaba, con sensación de tirante abultamiento, y de pronto el hombre sintió dos o tres fulgurantes puntadas que, como relámpagos, habían irradiado desde la herida hasta la mitad de la pantorrilla. Movía la pierna con dificultad; una metálica sequedad de garganta, seguida de sed quemante, le arrancó un nuevo juramento.

Llegó por fin al rancho y se echó de brazos sobre la rueda de un trapiche. Los dos puntitos violeta desaparecían ahora en la monstruosa hinchazón del pie entero. La piel parecía adelgazada y a punto de ceder, de tensa. Quiso llamar a

À la dérive

L'homme marcha sur quelque chose d'un peu mou, et sentit aussitôt la morsure au pied. Il fit un bond en avant, et alors qu'il se retournait en jurant il vit un jararacussu qui, enroulé sur lui-même, attendait une autre attaque.

L'homme jeta un rapide coup d'œil à son pied, où poignaient à peine deux petites gouttes de sang, et il sortit la machette de sa ceinture. La vipère vit la menace, et enfonça davantage sa tête au centre de sa spirale ; mais la machette tomba du côté non tranchant, lui disloquant les vertèbres.

L'homme s'abaissa jusqu'à la morsure, essuya les gouttelettes de sang, et resta un instant à contempler. Une douleur aiguë naissait des deux petits points violets et commençait à envahir tout le pied. Avec son mouchoir il se fit à la hâte un garrot à la cheville et suivit le sentier vers son ranch.

La douleur au pied s'intensifiait, dans une sensation de tiraillement provoquée par la boursouffure, soudain l'homme sentit deux ou trois pointes fulgurantes qui, comme des éclairs, avaient irradié de la blessure jusqu'à la moitié du mollet. Il bougeait la jambe avec difficulté ; sa gorge sèche, métallique, et sa soif brûlante lui arrachèrent un nouveau juron.

Il arriva enfin au ranch, et s'étendit de tout son long sur la roue d'un moulin à sucre. Les deux petits points violets se fondaient désormais dans la monstrueuse enflure qu'était devenu son pied. La peau semblait trop fine et sur le point de céder, tant elle était tendue. Il voulut appeler sa femme, mais sa voix se brisa en un grognement rauque venu du fond de sa gorge desséchée. La soif le tenaillait.

su mujer, y la voz se quebró en un ronco arrastre de garganta reseca. La sed lo devoraba.

-¡Dorotea! -alcanzó a lanzar en un estertor-. ¡Dame caña!

Su mujer corrió con un vaso lleno, que el hombre sorbió en tres tragos. Pero no había sentido gusto alguno.

-¡Te pedí caña, no agua! -rugió de nuevo-. ¡Dame caña!

-¡Pero es caña, Paulino! -protestó la mujer, espantada.

-¡No, me diste agua! ¡Quiero caña, te digo!

La mujer corrió otra vez, volviendo con la damajuana. El hombre tragó uno tras otro dos vasos, pero no sintió nada en la garganta.

-Bueno; esto se pone feo -murmuró entonces, mirando su pie lívido y ya con lustre gangrenoso. Sobre la honda ligadura del pañuelo, la carne desbordaba como una monstruosa morcilla.

Los dolores fulgurantes se sucedían en continuos relampagueos y llegaban ahora a la ingle. La atroz sequedad de garganta que el aliento parecía caldear más, aumentaba a la par. Cuando pretendió incorporarse, un fulminante vómito lo mantuvo medio minuto con la frente apoyada en la rueda de palo.

Pero el hombre no quería morir, y descendiendo hasta la costa subió a su canoa. Sentose en la popa y comenzó a palear hasta el centro del Paraná. Allí la corriente del río, que en las inmediaciones

— Dorotea —réussit-il à lancer dans un râle— Donne-moi du rhum !

Sa femme accourut avec un verre plein, que l'homme descendit en trois gorgées. Mais il n'avait pas senti le moindre goût.

— J'ai dit du rhum, pas de l'eau ! —rugit-il à nouveau —. Donne-moi du rhum !

— Mais c'est du rhum, Paulino ! — protesta la femme épouvantée.

— Non, tu m'as donné de l'eau ! Je veux du rhum, je te dis !

La femme courut une fois de plus, et revint avec la dame-jeanne. L'homme vida l'un après l'autre deux verres, mais ne sentit toujours rien dans la gorge.

— Bon. Ça tourne mal, murmura-t-il alors en regardant son pied livide et qui semblait déjà gangrené. Autour des sillons que creusait le garrot dans la peau, la chair débordait comme un monstrueux boudin.

Les douleurs fulgurantes le foudroyaient sans arrêt et arrivaient maintenant à l'aîne. L'atroce sécheresse de la gorge, que son haleine semblait encore réchauffer, augmentait en même temps. Quand il voulut se redresser, des vomissements brutaux le maintinrent une demi-minute le front appuyé sur la roue du moulin.

Mais l'homme ne voulait pas mourir, et en descendant vers la rive, il monta sur son canot. Il s'assit à la poupe et commença à pagayer vers le centre du Parana. Là, le courant de la rivière, qui à proximité du fleuve Iguazu, mesure six milles, l'amènerait en moins de cinq heures à Tacurú-Pucú.

L'homme, animé d'une sombre vigueur, put effectivement atteindre le milieu du fleuve. Mais là, ses mains engourdies laissèrent tomber la pagaie dans le canot, et après avoir

del Iguazú corre seis millas, lo llevaría antes de cinco horas a Tacurú-Pucú.

El hombre, con sombría energía, pudo efectivamente llegar hasta el medio del río; pero allí sus manos dormidas dejaron caer la pala en la canoa, y tras un nuevo vómito -de sangre esta vez- dirigió una mirada al sol que ya trasponía el monte.

La pierna entera, hasta medio muslo, era ya un bloque deforme y durísimo que reventaba la ropa. El hombre cortó la ligadura y abrió el pantalón con su cuchillo: el bajo vientre desbordó hinchado, con grandes manchas lívidas y terriblemente doloroso. El hombre pensó que no podría jamás llegar él solo a Tacurú-Pucú, y se decidió a pedir ayuda a su compadre Alves, aunque hacía mucho tiempo que estaban disgustados.

La corriente del río se precipitaba ahora hacia la costa brasileña, y el hombre pudo fácilmente atracar. Se arrastró por la picada en cuesta arriba, pero a los veinte metros, exhausto, quedó tendido de pecho.

-¡Alves! -gritó con cuanta fuerza pudo; y prestó oído en vano.

-¡Compadre Alves! ¡No me niegue este favor! -clamó de nuevo, alzando la cabeza del suelo. En el silencio de la selva no se oyó un solo rumor. El hombre tuvo aún valor para llegar hasta su canoa, y la corriente, cogiéndola de nuevo, la llevó velozmente a la deriva.

El Paraná corre allí en el fondo de una inmensa hoya, cuyas paredes, altas de cien metros, encajonan fúnebremente el río. Desde las orillas bordeadas de negros

vomi à nouveau, du sang cette fois-ci, il tourna son regard vers le soleil qui se couchait derrière les hauteurs.

La jambe entière jusqu'à la moitié de la cuisse, était devenue un bloc difforme et très dur qui faisait éclater ses vêtements. L'homme coupa le garrot et déchira le pantalon avec son couteau : le bas ventre déborda, enflé, couvert de grandes taches livides, et terriblement douloureux. L'homme pensa qu'il ne pourrait jamais arriver tout seul à Tacurú-Pucú, et se résolut à demander de l'aide à son compère Alvès, bien qu'ils fussent en mauvais termes depuis longtemps.

A présent, le courant du fleuve filait vers la côte brésilienne, et l'homme put facilement accoster. Il rampa vers le haut du sentier mais au bout de vingt mètres, exténué, il resta étendu à plat ventre.

— Alvès ! —cria-t-il de toutes ses forces, tendant l'oreille en vain —Alvès, vieux compère ! Ne me laisse pas, pitié ! —s'écria-t-il à nouveau, relevant la tête du sol. Dans le silence de la jungle, nul bruit ne se fit entendre. L'homme eut encore le courage de revenir à son canot, et, le happant à nouveau, le courant l'emporta rapidement à la dérive.

Là-bas, le fleuve Paraná suit son cours au fond d'une immense gorge, dont les parois, hautes d'une centaine de mètres, encaissent funestement le fleuve. Depuis les rives bordées de noirs blocs de basalte, se dresse la forêt également noire. En avant, sur les côtés, en arrière, l'éternelle muraille lugubre au pied de laquelle le fleuve tourbillonnant se précipite en d'incessants remous d'eau boueuse. Le paysage est agressif, et il y règne un silence de mort. A la tombée du jour, cependant, sa beauté sombre et paisible revêt une majesté unique.

bloques de basalto, asciende el bosque, negro también. Adelante, a los costados, detrás, la eterna muralla lúgubre, en cuyo fondo el río arremolinado se precipita en incesantes borbollones de agua fangosa. El paisaje es agresivo, y reina en él un silencio de muerte. Al atardecer, sin embargo, su belleza sombría y calma cobra una majestad única.

El sol había caído ya cuando el hombre, semitendido en el fondo de la canoa, tuvo un violento escalofrío. Y de pronto, con asombro, enderezó pesadamente la cabeza: se sentía mejor. La pierna le dolía apenas, la sed disminuía, y su pecho, libre ya, se abría en lenta inspiración.

El veneno comenzaba a irse, no había duda. Se hallaba casi bien, y aunque no tenía fuerzas para mover la mano, contaba con la caída del rocío para reponerse del todo. Calculó que antes de tres horas estaría en Tacurú-Pucú.

El bienestar avanzaba, y con él una somnolencia llena de recuerdos. No sentía ya nada ni en la pierna ni en el vientre. ¿Viviría aún su compadre Gaona en Tacurú-Pucú? Acaso viera también a su ex patrón mister Dougald, y al recibidor del obraje.

¿Llegaría pronto? El cielo, al poniente, se abría ahora en pantalla de oro, y el río se había coloreado también. Desde la costa paraguaya, ya entenebrecida, el monte dejaba caer sobre el río su frescura crepuscular, en penetrantes efluvios de azahar y miel silvestre. Una pareja de guacamayos cruzó muy alto y en silencio hacia el Paraguay.

Le soleil s'était déjà couché quand l'homme, à demi-tendu au fond du canot, fut pris d'un violent frisson. D'un coup, surpris, il releva la tête alourdie : il se sentait mieux. La jambe ne le faisait presque plus souffrir, la soif diminuait, et la poitrine, libre maintenant, se soulevait dans une lente inspiration.

Le venin commençait à s'en aller, pas de doute. Il allait presque bien et il avait beau ne pas avoir assez de forces pour bouger la main, il comptait sur l'arrivée de la rosée pour se remettre totalement. Il calcula qu'avant trois heures il serait à Tacurú-Pucú.

Le bien-être se diffusait en lui, amenant une somnolence pleine de souvenirs. Il ne sentait plus rien, ni sur la jambe, ni dans le ventre. Est-ce que son compère Gaona vivait toujours à Tacurú-Pucú ? Peut-être verrait-il aussi son ex-patron mister Dougald et le contremaître.

Arriverait-il bientôt ? Le ciel, au couchant, s'ouvrait maintenant en un écran d'or, et le fleuve aussi s'était coloré. Depuis la côte paraguayenne, désormais enténébrée, la végétation des hauteurs répandait sur le fleuve sa fraîcheur crépusculaire en effluves pénétrants de fleurs d'oranger et de miel sauvage. Très haut dans le ciel, un couple d'aras passait en silence vers le Paraguay.

Bien plus bas, sur le fleuve d'or, le canot dérivait rapidement, tournant sur lui même au gré des remous. L'homme, embarqué, se sentait de mieux en mieux, et se demandait combien de temps était passé depuis la dernière fois qu'il avait vu son ex-patron Dougald. Trois ans ? Peut-être pas, pas autant. Deux ans et neuf mois ? Peut-être. Huit mois et demi ? Oui, sûrement.

Bientôt, il sentit qu'il était glacé jusqu'à la poitrine. De quoi pouvait-il bien s'agir ? Et sa respiration aussi...

Allá abajo, sobre el río de oro, la canoa derivaba velozmente, girando a ratos sobre sí misma ante el borbollón de un remolino. El hombre que iba en ella se sentía cada vez mejor, y pensaba entretanto en el tiempo justo que había pasado sin ver a su ex patrón Dougald. ¿Tres años? Tal vez no, no tanto. ¿Dos años y nueve meses? Acaso. ¿Ocho meses y medio? Eso sí, seguramente.

De pronto sintió que estaba helado hasta el pecho.

¿Qué sería? Y la respiración...

Al recibidor de maderas de mister Dougald, Lorenzo Cubilla, lo había conocido en Puerto Esperanza un viernes santo... ¿Viernes? Sí, o jueves...

El hombre estiró lentamente los dedos de la mano.

-Un jueves...

Y cesó de respirar.

Le magasinier chargé du bois pour mister Dougald, Lorenzo Cubilla, il l'avait connu à Puerto Esperanza un vendredi Saint. Vendredi ? Oui, ou jeudi...

L'homme étira lentement les doigts de la main.

— Un jeudi...

Et il cessa de respirer.